

## PATRIMOINE

### 120<sup>e</sup> sortie de la FAGEC à Luri

Les 17 et 18 mai derniers, la Fédération d'Associations et Groupements pour les Études Corses avait donné rendez-vous à ses adhérents et à tous les passionnés d'histoire, d'environnement, de vieilles pierres et d'archéologie pour partir à la découverte du passé de la vallée de Luri, dans le Cap Corse.

Archéologie préhistorique, histoire médiévale, présence monastique, art baroque et visite du patrimoine architectural et environnemental de la commune constituaient les thèmes principaux au programme de cette 120<sup>e</sup> sortie de la FAGEC organisée en collaboration avec la municipalité de Luri. Malgré le mauvais temps, les visites du samedi après-midi ont débuté comme prévu par la présentation détaillée de l'église piévane, dédiée aux saints Pierre et Paul, qui a été assurée par Marie-Lucie Cervoni, co-auteur de l'ouvrage *Luri. Chemins d'une histoire*. L'évocation de l'édifice a permis d'aborder de nombreux épisodes de l'histoire de la vallée de Luri dont l'occupation humaine remonte au Néolithique ancien. La découverte du monument s'est poursuivie grâce à Elizabeth Pardon et Alain Sals qui ont longuement parlé de l'orgue installé dans cette église en 1816 mais qui a été réalisé suivant une tradition esthétique en usage en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle. Ces interventions, ponctuées d'intermèdes musicaux, ont donné l'occasion à la cinquantaine de participants d'apprécier les qualités de cet instrument mais aussi de mieux connaître ses caractéristiques et les différentes opérations qui ont conduit à sa restauration. Le groupe, à nouveau guidé par Marie-Lucie Cervoni, a achevé sa visite en examinant, depuis l'extérieur du bâtiment, l'élégante architecture baroque de l'église piévane et de son clocher. Malheureusement, les conditions météorologiques très défavorables ont finalement obligé les organisateurs à annuler la visite à pied des hameaux de Piazza et de Poggio. Après avoir regagné prématurément le bord de mer, les participants se sont regroupés dans la salle de réunion de l'hôtel « Santa Severa » pour y entendre un exposé improvisé par Jean-Christophe Liccia. Le Président de l'association *Petre Scritte*, qui aurait dû être le guide de la balade initialement programmée, a su avantageusement remplacer cette visite en proposant à l'auditoire une série de clichés commentés ayant pour thèmes l'émigration capcorsine aux Amériques et l'architecture remarquable des maisons dites des Américains. Jean-Christophe Liccia a également souligné au cours de son intervention l'existence de vastes demeures semblables à celles des Américains rentrés au pays mais dont l'origine des fortunes de leurs propriétaires n'avait aucun lien avec le Nouveau Monde. La traditionnelle conférence du samedi soir s'est déroulée dans la foulée. Il revenait à Elizabeth Pardon, organiste membre de l'association Saladini de Speloncato, et à Alain Sals, restaurateur d'orgues, de prononcer un exposé inédit et abondamment illustré concernant l'histoire des divers instruments que l'on retrouve dans les églises baroques insulaires, de leurs mécanismes et des contraintes techniques et financières liées à leur restauration. La conférence s'est achevée par un long échange avec la salle au cours duquel la Présidente de l'association ROC (Renaissance de l'Orgue Corse) a pu également faire le point sur le travail difficile d'inventaire, de restauration et de valorisation des orgues de Corse. Un appel a d'ailleurs été lancé en direction des participants afin de les encourager à venir renforcer le réseau des bénévoles qui oeuvrent pour la sauvegarde de ce patrimoine instrumental en péril.

Au terme de cette première demi-journée légèrement perturbée par les intempéries, le groupe se retrouvait pour l'habituel repas pris en commun dans la salle restaurant de l'hôtel « Santa Severa » qui hébergeait, avec l'hôtel « La Marine », les inscrits à cette sortie.

Le lendemain matin, par un temps redevenu bien plus clément, les participants entamaient leur périple dominical en se rendant dans la haute vallée de Luri, sur le site du couvent de S. Nicolao situé au pied d'un autre édifice digne d'intérêt, celui de la tour dite de Sénèque.

Depuis ce point de vue remarquable, le groupe a pu entendre les explications fournies par Geneviève Moracchini-Mazel et Alain Pasquet concernant l'occupation humaine, depuis les origines à nos jours, de la vallée de Luri. Simon Giuseppi en a profité pour rappeler rapidement le séjour insulaire du paléontologue écossais Charles-Immanuel Forsyth Major tout en nuanciant quelque peu l'impact largement négatif des recherches en archéologie préhistorique que ce dernier avait menées en Corse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour le compte de la Société royale de Londres. Dans son exposé, Geneviève Moracchini-Mazel, qui est revenue sur la tradition relative à la présence hypothétique de Sénèque à Luri, a également donné de nombreuses informations sur l'installation monastique de S. Nicolao mais aussi sur les ruines du château seigneurial de Moti dont les vestiges, mentionnés dans la documentation écrite médiévale, ont fait l'objet de plusieurs campagnes de consolidation. Ces opérations ont d'ailleurs donné lieu à une publication dans la revue des *Cahiers CORSICA*. Avant d'entamer leur descente de la vallée en direction du littoral, les participants ont fait étape au col de S. Lucia pour y apercevoir, près de l'église actuelle bâtie en 1875, l'endroit où s'élevait la chapelle S. Lucia Vecchia et écouter l'évocation de cet édifice probablement préroman qui apparaît tardivement dans des actes médiévaux du XIII<sup>e</sup> siècle.

En fin de matinée, le groupe rejoignait le hameau de Piazza pour y suivre une visite commentée des collections fruitières et des plantes potagères conservées sur les parcelles des « Jardins traditionnels du Cap Corse ». La découverte de ce véritable conservatoire du patrimoine végétal cultivé du Cap Corse a été assurée par Vincent Barbier, salarié de l'association « Cap Vert », qui a expliqué en détail, exemples à l'appui, toutes les actions entreprises en faveur de la recherche, de la préservation et de la valorisation des ressources végétales de la microrégion. Son intervention concernant certaines variétés endémiques du Cap Corse rejoignait l'exposé prononcé la veille par Jean-Christophe Liccia puisqu'il semblerait que la culture d'oignons provenant de semences emmenées par les émigrés corses au XIX<sup>e</sup> siècle ait fait la notoriété de certaines villes américaines... Le beau temps étant toujours au rendez-vous, le pique-nique programmé à l'ombre des chênes entourant les Jardins traditionnels du Cap Corse a pu être maintenu.

Après ce déjeuner champêtre, les participants repartaient en direction du hameau de Campo où le Maire de Luri les a accueilli à nouveau. Après avoir stationné leurs véhicules dans un champ aimablement prêté à la FAGEC pour la circonstance, les membres du groupe ont écouté les commentaires d'un habitant de Campo qui a donné de précieuses indications sur la vie de Dominique Cervoni, originaire de ce hameau de Luri, dont s'inspira le romancier Joseph Conrad. La visite à pied de Campo et de sa chapelle s'est poursuivie par une balade jusqu'à S. Salvatore, édifice du XVIII<sup>e</sup> siècle probablement élevé en souvenir d'un monument plus ancien. Le site féodal de Mata situé à proximité a également été évoqué depuis le modeste campanile édifié à quelques dizaines de mètres de S. Salvatore. Vers 16h30, les membres de la Fédération reprenaient la direction de Campo en empruntant l'un des nombreux sentiers ouverts et entretenus par l'association « L'Amighi di u Rughjone ». Avant de se quitter, les participants se sont donnés rendez-vous pour la 121<sup>e</sup> sortie prévue en octobre prochain dans le Fium'Orbu, du côté de l'étang de Palo et de Prunelli, en collaboration avec les associations locales et le musée Mnemosina.

**Stéphane ORSINI**

Animateur de la FAGEC, 2 juin 2008.